

LA CROIX DISCOIDALE DE LA PANOUSE DE CERNON (AVEYRON) ET SON INSCRIPTION

par André SOUTOU *

L'inscription dont il va être question est gravée sur la tranche d'une petite croix discoïdale (hauteur : 45 cm, diamètre : 26 cm, épaisseur : 9 cm) qui était jusqu'à ces derniers temps scellée sur le toit de la chapelle St-Joseph, chapelle latérale, côté Sud, de l'église de La Panouse de Cernon. Cette croix a été récemment déposée de son emplacement et elle est provisoirement remise dans la salle de la mairie où j'ai pu l'examiner à loisir.

Rappelons que la croix de La Panouse de Cernon a été publiée en 1936 par J. Herber (1) qui donne un dessin des deux faces mais ne mentionne pas l'inscription de la tranche. Cette inscription en revanche a été reproduite en partie par M.R. Aussibal (2) qui remarque à son sujet : « le texte est malheureusement effacé. Seuls une lettre C et un TEL ou TEM final sont lisibles ».

Avant de passer à l'examen des 9 majuscules gothiques qui constituent le texte il est bon de noter que la chapelle sur laquelle se dressait anciennement la croix, antérieurement aux transformations qui furent apportées à l'église de 1866 (construction du clocher actuel et aménagement d'une nouvelle porte (3) et aux réparations ultérieures de 1964 (4), n'était autre que le porche même qui donnait accès à l'intérieur du bâtiment : c'est ce qui ressort du témoignage de l'abbé H. Maury, curé de La Panouse de Cernon, témoignage recueilli par J. Herber (5).

(*) — La Bastide-Pradines, 12490 Saint-Rome-de-Cernon.

1. — *Cahiers d'histoire et d'archéologie*, 1936, 22-25.

2. — *Les Amis de La Couvertorade*, n° 29, octobre 1978, 15.

3. — Qui porte l'inscription *A A 1886* : Auguste Aussel est le nom du maçon.

4. — Qui entraînent un déplacement de la croix.

5. — *Loc. cit.*, 22.

Sans doute le même abbé pensait-il que la croix provenait « selon toute vraisemblance » du cimetière qui entourait l'église. Mais il ne s'agit que d'une simple supposition que contredisent, comme nous le verrons, les 9 lettres sculptées en épargne sur la tranche de la croix où elles occupent un champ de 60 cm de développement.

Parmi les neuf lettres de l'inscription, la première, un C, et la huitième, un E, sont particulièrement intéressantes car elles sont fermées, c'est-à-dire qu'un trait fin joint verticalement l'extrémité de leurs branches, sur le côté droit. Ce détail épigraphique permet de mieux situer dans le temps l'érection de la croix, puisqu'il n'apparaît pas avant le XIIIe siècle. D'autre part, comme on le sait, les majuscules gothiques n'ont été utilisées dans les inscriptions du Midi de la France qu'aux XIIIe et XIVe siècles avant d'être remplacées au XVe siècle par les minuscules gothiques et au XVIe par les capitales romaines, imitées de l'antique.

Il est donc utile de connaître ce qui s'est passé à La Panouse de Cernon aux deux siècles considérés. Les documents datant de cette époque sont à ma connaissance au nombre de trois ; d'abord une donation de l'an 1250 — dont il ne reste malheureusement qu'un résumé (6) — selon laquelle le seigneur de Luzençon donne à Elie, prieur de La Panouse de Cernon, les droits qu'il avait sur le mas de Canteperdrix, que l'on appelle aussi La Taverne (7) ; ensuite un texte de 1287, recopié dans la Collection Doat (8), qui nous apprend que le prieuré de La Panouse de Cernon, dépendant de l'abbaye St-Martial de Limoges, avait à sa tête le même moine nommé Elie (*Elias*) ; enfin un bail de l'an 1321, publié par l'abbé F. Hermet (9), où encore le même prieur dont le nom complet est *Elyas de Emilhaco*, c'est-à-dire Elie de Milhac (10), loue une maison à un dénommé Dieudonné Fulcran et demande que le blé qui lui est dû en paiement soit apporté chaque année dans le grenier du prieuré.

Compte tenu de ces données tant épigraphique qu'historiques et après examen direct de l'inscription qui est relativement bien conservée, je pense que les 9 lettres peuvent être ainsi transcrites :

C U R A U I T E L'

Comme la dernière lettre est accompagnée d'un signe d'abréviation en forme de virgule, le texte est donc, à mon avis :

CURAVIT EL(IAS)
« C'est Elie qui en a pris soin ».

Il ne s'agit donc pas d'une inscription funéraire mais de l'indication du responsable de la construction — ou de la reconstruction — de l'église de La Panouse de Cernon. On comprend dès lors que la croix ait été placée au-dessus de la porte d'entrée de l'édifice qui daterait ainsi de la seconde moitié du XIIIe siècle ou du début du siècle suivant. Quant aux deux motifs sculptés sur la croix (fleur de lis et croix hampée), ils s'expliquent à la fois par la date et par la destination de la croix : le premier indique qu'à cette époque le Rouergue était rattaché à la couronne de France, le second que lors de la consécration solennelle de la nouvelle église une grande procession inaugurale fut organisée dans le village.

6. — H. Bousquet, *Inventaire des archives du Château de Vézins*, Rodez, 1942, III, 244.

7. — *Canteperdrix* est un lieu-dit de la commune de La Cavalerie, limitrophe de La Panouse de Cernon. Ce mas avait été surnommé *La Taverne* parce qu'il était situé sur l'ancien chemin menant de St-Romé-du-Tarn à La Cavalerie par St-Georges-de-Luzençon.

8. — J.-L. Rigal, *Notes pour servir à l'histoire du Rouergue*, Rodez, 1926, II, n° 2050.

9. — *Revue historique du Rouergue*, V, 1930, 337-338.

10. — Plutôt que « d'Emilhac », comme l'écrit F. Hermet. Milhac est un hameau de la commune de Fromental, Haute-Vienne.

La croix discoïdale de La Panouse de Cernon n'est donc pas une « stèle », mais une *croix de consécration*, comparable par exemple à celle de Soulac-sur-Mer, en Gironde (11).

Notons encore que la croix de La Panouse de Cernon ressemble beaucoup à celle de St-Pierre de Gourjas (commune de La Bastide-Pradines) dont les motifs sont les mêmes ; fleur de lis d'un côté, croix processionnelle de l'autre (12). Il est donc probable que contrairement à toutes les hypothèses qui ont été avancées à ce sujet (13) cette dernière croix appartient elle aussi à la même catégorie. Elle aurait donc été sculptée au moment où l'église primitive, qui est de type préroman, a été transformée notamment par l'adjonction d'un porche aménagé sur le mur Sud. De plus, la comparaison des deux croix montre que l'exemplaire de La Panouse de Cernon est l'œuvre d'un sculpteur de qualité, comme le souligne à juste titre M.R. Aussibal, tandis que celui de St-Pierre de Gourjas est beaucoup plus fruste : étant donné la proximité des deux églises il est vraisemblable que la seconde croix n'est que la copie maladroite de la première.

Par ailleurs, le motif de la fleur de lis entouré d'un décor circulaire en chevrons se retrouve sur la croix de Canals (14) où son exécution est également quelque peu maladroite (traitement anguleux de fleuron central de la fleur de lis). On peut donc penser que la croix curviligne qui orne l'autre face est une croix processionnelle et que la croix toute entière est aussi une croix de consécration, imitée en partie du même modèle de La Panouse de Cernon.

Il semble enfin que l'on puisse classer dans le même groupe des croix de consécration la croix de La Couvertoirade qui est ornée sur ses deux faces d'une croix dont le croisillon vertical se termine en pointe vers le bas (15). Ce dernier exemplaire aurait été trouvé près de l'église dans l'ancien cimetière antérieur à l'édification des remparts. Sans doute a-t-elle été sculptée lors de la construction de la nouvelle église, à la fin du XIV^e siècle (16) et placée au-dessus de la porte d'entrée.

Pour en revenir aux deux croix de La Panouse de Cernon et de St-Pierre de Gourjas, on constate que ces deux exemplaires tirent leur ressemblance de leur fonction même, bien que les églises dont elles célébraient la construction ou la rénovation aient relevé de deux ordres monastiques différents : d'une part l'ordre militaire des Hospitaliers, d'autre part l'ordre contemplatif des Bénédictins. Dans les deux cas les insignes particuliers de leurs ordres respectifs n'apparaissent pas : seuls comptent Dieu et César, c'est-à-dire en ces lieux et en ces temps-là le Roi de France.

11. — *Bulletin Monumental*, 1940, 189.

12. — *Folklore*, n° 71, 1953, 9-14.

13. — Sans oublier la dernière en date que j'ai formulée dans *Les Amis de La Couvertoirade*, n° 32, octobre 1979, 9.

14. — Stèle 2 de Herber, LCV2 d'Aussibal.

15. — Stèle 3 de Herber, LCV1 d'Aussibal.

16. — Sur la date approximative de la construction de cette église, cf. mon guide sur *la Couvertoirade*, édition de 1977, 17.

Quant à la différence de facture entre les deux croix et à la langue utilisée sur l'exemplaire de La Panouse de Cernon, elles s'expliquent par le fait que les Bénédictins étaient beaucoup plus cultivés que les rudes chevaliers de St-Jean de Jérusalem, qui soignaient davantage leurs forteresses que leurs églises et qui, à cette époque, s'exprimaient de préférence dans le langage du peuple, c'est-à-dire en langue d'oc et non en latin.

La croix de La Panouse de Cernon, antérieurement aux réparations de 1866 et de 1964, se trouvait sur le faite du porche à deux pentes qui protégeait des intempéries la porte de l'église, ouverte alors vers le sud. Ce porche est pour le moment muré et l'étroit espace compris entre ce nouveau mur et le mur Sud de l'église abrite les Fonts Baptismaux ainsi qu'une statue de St-Roch. Pour bien faire, il faudrait rétablir le porche dans sa structure originelle, avec son toit, à deux pentes, en plaques calcaires, sceller la croix ou son moulage sur le faite de ce toit, restaurer la porte gothique (17) et profiter de l'occasion pour apposer une plaque commémorative en l'honneur du Limousin Elie de Milhac, prieur de La Panouse de Cernon, pendant au moins 63 ans (18), qui fut, au cours de son long ministère, non seulement un bon curateur de son église, mais aussi un homme de goût.

17. — En enlevant l'épais crépi qui la recouvre, et en vidant l'intérieur du porche.

18. — Rappelons que ce nombre, bien que très élevé, ne constitue pas un record puisque un commandeur des Templiers de Nébian, nommé Gausserand, exerça ses fonctions de 1228 à 1306, c'est-à-dire pendant 78 ans ! Cf. *Annales du Midi*, 1967, 151.